

# Les nouvelles technologies déstabilisent la famille

## Elles permettent de maintenir le lien avec la famille à distance mais grignotent le temps des échanges entre parents et enfants.

**S**martphone, tablette, ordinateur, télévision... Une famille française possède 9,8 écrans en moyenne et passe entre quatre et huit heures par jour devant les uns ou les autres, selon les âges (lire les repères p. 14). Aujourd'hui, les nouvelles technologies grignotent un temps considérable de la vie de famille. Au point que certains spécialistes s'inquiètent des conséquences sur la qualité du lien.

« Les occasions où toute la famille est réunie deviennent de plus en plus rares, en raison des horaires décalés des parents, des temps de transports ou des activités extrascolaires des enfants. Si, pendant ces rares moments, chacun est devant son écran, le temps d'échange et d'attention n'existe tout simplement plus, s'alarme Sabine Duflo, psychologue clinicienne et thérapeute familiale. Les conséquences peuvent être particulièrement graves chez les tout-petits qui ont besoin du regard, du sourire et de la voix de la mère pour intérioriser un sentiment de sécurité et développer des capacités à communiquer. Lorsque ces moments d'échanges sont régulièrement entrecoupés par un coup d'œil au smartphone, le lien mère-enfant risque d'être fragilisé. »

Il faut dire que le portable est devenu un véritable doudou pour les adultes qui chaque jour, en moyenne, le regardent 221 fois et le touchent 2 600 fois (1). Une dépendance dont Christine, maman de deux ados, a conscience et qui lui fait dire aujourd'hui qu'elle a « eu de la chance » d'avoir ses enfants avant l'arrivée du smartphone : « J'ai le sentiment d'avoir profité pleinement de chaque moment avec eux lorsqu'ils étaient petits. Je ne sais pas si j'aurais été aussi disponible avec un portable. »

Les nouvelles technologies ébranlent la notion même de « temps qualitatif » passé avec l'enfant, analyse aussi, de son côté, François de Singly, sociologue de la famille. « La norme éducative de l'après-Dolto, c'était l'extrême attention à l'enfant. Or aujourd'hui, on se détourne de lui au moindre bip du téléphone. Nous sommes,

certes, des êtres multi-attentionnels, mais cette présence-absence interroge sur la qualité du lien. »

Avec les adolescents, les nouvelles technologies tendent surtout à « conflictualiser » un peu plus une relation souvent déjà tendue et finissent par mettre à mal l'autorité parentale. « Je dois constamment batailler pour que mon fils de 11 ans ne passe pas jour et nuit sur le jeu vidéo Fortnite, témoigne Céline, maman de deux enfants. Et c'est encore plus difficile avec ma fille de 15 ans qui est tout le temps rivée à son smartphone. » Beaucoup de parents ont d'autant plus de mal à imposer des règles d'usage pour les écrans qu'ils sont eux-mêmes « accros » à ces outils.

**Beaucoup de parents ont d'autant plus de mal à imposer des règles d'usage pour les écrans qu'ils sont eux-mêmes « accros » à ces outils.**

« Les objets connectés modifient le lien familial et c'est particulièrement vrai dans les fratries, souligne encore François de Singly. Les frères et sœurs passent de moins en moins de temps ensemble du fait des usages numériques. Chacun préfère partager des choses avec des amis de la même génération, d'autant que ces derniers sont désormais virtuellement présents dans la maison. Cette concurrence du lien amical, également à l'œuvre dans le couple, n'est pas nouvelle mais elle est ravivée par les nouvelles technologies. »

Celles-ci sont venues amplifier un mouvement né dans les années 1960, poursuit le sociologue : « L'invention d'une culture jeune a contribué à dévaloriser une culture familiale commune, et le transistor a été le premier support de cette séparation entre les générations, rappelle-t-il. Aujourd'hui, avec la multiplication des équipements, chacun peut avoir un smartphone, une tablette ou un ordinateur. Le succès de ces écrans vient non seulement de la variété de l'offre mais aussi d'une reconnaissance au droit à l'autonomie pour tous. »

Suite page 14. ●●●



Selon le sociologue François de Singly, les frères et sœurs passent de moins en moins de temps ensemble du fait des usages numériques. Plainpicture/Hero Images

## Les nouvelles technologies déstabilisent la famille

« Les usages évoluent dans le temps, en bien, en mal, en alternance, mais ne sont jamais figés. »

●●● Suite de la page 13.

Les nouvelles technologies permettent de « cultiver des territoires personnels ». Et ces pratiques « créent des tensions, plus ou moins fortes selon l'économie morale de chaque famille, décrypte Laurence Le Douarin, sociologue et maîtresse de conférences à l'université de Lille. Dans une famille fusionnelle, elles provoquent vite des conflits. Dans celles qui valorisent l'autonomie, elles ont des effets plus relatifs. Pris à un instant T, les usages numériques peuvent sembler préoccupants, mais si on les regarde sur un temps long, on se rend compte qu'ils s'inscrivent dans un mouvement plus large d'association et de dissociation, des périodes où la famille fait des choses ensemble et d'autres où elle fait des choses séparément. »

Objets ambivalents, les écrans éloignent mais ils peuvent aussi rapprocher. Dans la famille nucléaire, « ils renforcent le "vivre-ensemble" lorsque tout le monde se retrouve autour de l'ordinateur pour regarder des photos ou partager la culture de l'ado », note Laurence Le Douarin. Avec la famille à distance, ils permettent de maintenir le lien et les solidarités. Pauline et ses cousins ont ainsi créé un groupe WhatsApp, pour soutenir un de leurs oncles lorsqu'il a eu un cancer (lire les témoignages). Quant à Jacques, il a peut-être sauvé son couple grâce à Skype, un logiciel qui permet de passer des appels en vidéo via Internet. « Lorsque ma femme est partie travailler quelques mois dans les DOM-TOM, raconte le retraité, on s'appelait tous les jours, on prenait le thé ensemble et on avait une vraie conversation. Sans cet outil, je crois que je n'aurais pas supporté la situation. »

Comme toute innovation, les outils numériques présentent des avantages et des inconvénients. « Il ne faut pas se contenter d'en faire la liste, insiste Laurence Le Douarin. Il est aussi essentiel de montrer combien les choses sont dynamiques : les usages évoluent dans le temps, en bien, en mal, en alternance, mais ne sont jamais figés. » Reste que les nouvelles technologies sont devenues un enjeu majeur pour la famille qui doit trouver un équilibre entre les « temps communs et les temps fractionnés » pour éviter le risque du « côté à côté » et de « l'affaiblissement du lien », avertit François de Singly.

Paula Pinto Gomes

(1) Quand les écrans deviennent neurotoxiques, Éd. Marabout.

### repères

#### Des chiffres sur les écrans

##### L'équipement.

Les foyers français avec enfants possèdent en moyenne 9,8 écrans ; 73 % des enfants ont au moins un écran personnel (source Ipsos-Kids & Screens).

Temps passé devant un écran. 5 h 07 par jour pour les adultes et 4 h 11 pour les enfants (source Santé publique France 2017).

##### Temps passé sur les réseaux sociaux par les 14-24 ans.

25 % y passent moins d'une heure par jour ; 30 % y consacrent 1 à 2 heures ; 22 %, 2 à 5 heures ; 10 %, 5 à 8 heures, et 6 %, plus de 8 heures (source Ipsos-Junior Connect' 2017).

### témoignages

## Faire bon usage des écrans

« Mon fils peut m'appeler lorsqu'il est chez son père »

Céline, 44 ans, mère de deux enfants de 11 ans et 15 ans

« J'ai acheté un téléphone portable à mon fils alors qu'il était encore à l'école primaire pour qu'il puisse me joindre lorsqu'il est en week-end ou en vacances chez son père. Je ne l'aurais pas fait aussi tôt si je n'avais pas été divorcée. Je voulais qu'il puisse m'appeler sans passer par son père ni sa grande sœur. Je lui ai pris un abonnement permettant de ne pas brider son temps de parole. S'il a une baisse de moral, il lui est plus facile d'en parler avec moi. Il m'envoie souvent des petits mots pour me souhaiter une bonne nuit ou des photos qu'il a envie de partager parce qu'il sait que je suis dans ce mode de communication immédiate. »



La forte présence des écrans dans le couple peut affaiblir la « conversation conjugale ». Ale Ventura/6PA/MaxPPP

« Nous sommes une famille WhatsApp! »

Pauline, 40 ans, mère de trois enfants de 3, 6 et 9 ans

« Nous sommes une famille WhatsApp! Grâce à cette messagerie instantanée, nous avons créé un groupe de discussion avec mes frères, un autre avec mes frères et leurs compagnes, un troisième avec mes frères et ma mère, un uniquement avec mes belles-sœurs et un cinquième avec mes cousins, oncles et tantes! On discute de sujets différents selon les interlocuteurs. Avec mes frères, on parle des histoires de famille. Avec les conjoints, c'est plutôt des enfants et des vacances. Avec ma mère, on envoie des photos et des vidéos pour qu'elle puisse voir grandir ses petits-enfants. Dans le groupe des belles-sœurs, on parle de trucs de filles! Et avec la famille élargie, on se donne des nouvelles

de temps en temps. C'est un outil qui facilite la communication et rapproche lorsqu'on vit loin les uns des autres. Mais c'est aussi une messagerie très envahissante. On n'a pas forcément envie d'avoir des nouvelles de tout le monde, tout le temps, d'autant que les sujets intéressants sont vite noyés dans un flux d'infos anecdotiques. Il arrive que je n'aie pas envie de participer à une discussion, mais les autres peuvent s'inquiéter ou croire que je suis fâchée. Et si je voulais quitter l'un des groupes, je pense que ce serait mal pris. »

« On a appris à se déconnecter pour nos enfants »

Émeline, 38 ans, mère de deux enfants de 3 ans et 6 ans

« En voyant notre fils aîné faire des crises lorsqu'on arrêtait les écrans, nous nous sommes dit,

mon mari et moi, qu'il fallait agir. À la crèche, on nous avait conseillé d'éviter l'usage de ces outils avant 3 ans, mais cela nous a semblé difficile à tenir tout le temps. C'est en assistant à une conférence sur la déconnexion que nous avons trouvé des solutions. Nous avons instauré des règles : plus d'écrans le matin ni le soir en semaine pour les enfants. Quant à nous, nous évitons de les regarder tant qu'ils sont debout. Depuis, nos enfants ont droit à deux ou trois dessins animés le week-end. L'aîné ne regarde plus que des programmes en « replay », ce qui nous permet de sélectionner les contenus. Pour son petit frère, en revanche, c'est plus compliqué parce qu'il veut voir les programmes du grand. Nous essayons de respecter ces règles, même si nous y dérogeons de temps en temps, lorsqu'ils se lèvent trop tôt ou lorsqu'il faut les occuper dans les transports et chez le médecin. »

Recueilli par Paula Pinto Gomes

Prochain dossier :

Panorama des romans pour adolescents

## Entretien.

Trop souvent, ils s'immiscent dans la conversation conjugale. Et dopent aussi parfois la jalousie.

# « Les objets connectés perturbent la vie de couple »

Sophie Demonceaux

Maîtresse de conférences en sciences de l'information et de la communication

**Aujourd'hui, les conjoints passent de plus en plus de temps sur leur smartphone, y compris lorsqu'ils dînent en tête à tête au restaurant. Ces nouvelles pratiques ont-elles une incidence sur la conversation dans le couple ?**

**Sophie Demonceaux :** La scène du restaurant est en effet emblématique des nouveaux usages du smartphone dans le couple. Et c'est d'ailleurs cette observation qui m'a amenée à conduire des recherches sur l'impact des nouvelles technologies de communication sur la relation conjugale. La conversation joue un rôle important dans la construction et la consolidation du couple, que ce soit au travers des mots d'amour ou de paroles plus ordinaires : le langage crée le lien et renforce la relation. Or l'implication des conjoints dans les pratiques numériques (réseaux sociaux, jeux en ligne...) vient affaiblir cette « conversation conjugale ».

Non seulement ces pratiques sont chronophages et entraînent une désynchronisation des temps sociaux (repas, heure du coucher...) mais elles permettent aussi à des tierces personnes de s'introduire dans l'espace-temps du couple. Ce qui diminue, de facto, les échanges entre les conjoints. Cependant, il ne faut pas noircir le tableau. Comme la télévision, les nouvelles technologies permettent aussi de construire des référents communs qui viennent nourrir la conversation : on va, par exemple, discuter de la dernière publication d'un ami commun sur Facebook. En outre, le smart-

phone permet au couple de communiquer dans la journée via les SMS.

**Le smartphone suit le couple jusque dans le lit conjugal. Cela a-t-il un impact sur la sexualité ?**

**S. D. :** Lors de mon enquête, à la question : « Pensez-vous qu'Internet et les objets connectés ont une influence sur votre sexualité ? », une large majorité des personnes interrogées a répondu « non ». Parmi les couples ayant répondu « oui », il y a ceux qui déclarent que les nouvelles technologies ont eu une incidence négative en diminuant la fréquence des rapports. Une baisse due, selon eux, au caractère chronophage de ces objets et à la désynchronisation de l'heure du coucher.

**Les nouvelles technologies peuvent aussi mettre à mal la confiance entre les conjoints...**

**S. D. :** La vie du couple est, en effet, traversée par de nouvelles problématiques liées notamment à l'« infidélité en ligne ». D'un côté, Internet facilite les relations extraconjugales et, de l'autre, le smartphone multiplie les situations propices à développer la jalousie et à espionner le conjoint. En 2008, les psychologues Maggy et Camille Siméon assimilaient déjà l'ordinateur à « l'amant » dans le sens où l'outil permettait de combler les lacunes de la vie de couple. Aujourd'hui, nous pourrions dire la même chose des smartphones. Lorsque l'un des conjoints s'isole dans une pièce avec son téléphone, cela peut semer le trouble, selon le degré de confiance et de jalousie de l'autre.

Dans mon enquête, il est apparu que les objets connectés étaient souvent perçus comme des éléments perturbateurs, de séparation et de déconstruction du lien, notamment aux yeux des femmes souvent plus attentives à la cohésion du foyer.

Recueilli par Paula Pinto Gomes

## pistes

### Conseils

Tous les spécialistes déconseillent les écrans avant 3 ans.

**Sabine Duflo, psychologue clinicienne et thérapeute familiale, préconise en plus la règle des « 4 pas » pour gérer les temps d'écran des enfants en fonction des différents moments de la journée et non pas de l'âge : pas d'écrans le matin, pas d'écrans durant les repas, pas d'écrans avant de s'endormir, pas d'écrans dans la chambre de l'enfant. sur la-croix.com retrouvez ses conseils**

**Le psychiatre Serge Tisseron a, lui, mis au point la règle du « 3/6/9/12 » : pas d'écran avant 3 ans, pas de jeux vidéo avant 6 ans, pas d'Internet avant 9 ans, pas de réseaux sociaux avant 12 ans. sur la-croix.com retrouvez ses préconisations en vidéo**

**Anne Peymirat, coach parentale, conseille, quant à elle, aux parents de se mettre d'accord sur les règles à instaurer en famille et de donner le bon exemple en matière d'utilisation des smartphones et autres objets connectés. Elle propose notamment d'installer une boîte à l'entrée de la maison dans laquelle chacun dépose son portable dès qu'il en franchit la porte. sur la-croix.com retrouvez ses conseils**

### Livres

**Quand les écrans deviennent neurotoxiques, de Sabine Duflo. Éd. Marabout, 2018, 15,90 €.**

**Sociologie de la famille contemporaine, de François de Singly. Éd. Armand Colin, 2017, 9,80 €.**

**Débranchez vos enfants ! d'Anne Peymirat. Éd. First, 2017, 8,99 €.**

**Le couple, l'ordinateur, la famille, de Laurence Le Douarin. Éd. Payot, 2007, 18,95 €.**

#AirDuTemps. L'auteur pour enfants vient de recevoir à Shanghai le prix Chen Bochui du meilleur artiste de l'année pour son album « J'ai une idée ».

## Hervé Tullet à nouveau couronné



Hervé Tullet a signé des dizaines d'ouvrages pour enfants. Thierry Mariat

« **H**ervé Tullet n'est pas simplement un auteur, un illustrateur, un concepteur, un inventeur qui est aujourd'hui célébré mais aussi, et peut-être avant tout, un grand penseur et défenseur de l'enfance. » C'est par ces mots que l'éditrice et auteure d'albums jeunesse Sophie Van der Linden a remis, il y a deux semaines, à Shanghai, le prestigieux prix Chen Bochui à l'auteur de *J'ai une idée*.

C'est en effet un artiste parfaitement atypique – et déjà multi-primé – qui a été consacré. Après avoir promené sa haute silhouette dans les salles de classe de France, puis aux quatre coins du monde, pour des ateliers de création artistique bluffants, Hervé Tullet a signé des dizaines d'ouvrages toujours malicieusement et interactifs, reconnaissables entre tous et accessibles dès le plus jeune âge.

Certains sont devenus instantanément des classiques, comme *Un livre*, qui s'est hissé en tête des ventes. Un dessin très épuré, trois touches de couleurs – jaune, rouge, bleu –, un pinceau qui frétille et entraîne les jeunes lecteurs dans une lecture ludique... Hervé Tullet parie sur l'intelligence des enfants, joue avec leur curiosité et s'amuse, de page en page, à les promener de surprise en surprise.

Son dernier album *J'ai une idée*, s'inscrit dans cette veine. Par quelques traits et points, les petits

sont invités à suivre la naissance d'une idée, son éclosion, son jaillissement, ses mutations... Comme une jolie invitation à penser par soi-même et à cultiver son imaginaire. Hervé Tullet vient aussi de lancer sur Internet une « Expo idéale » pleine de mystère... Son œuvre est publiée chez Bayard Jeunesse et Phaidon. Parmi ses autres titres phares : *Un livre*, *Blop*, *Oh!*, etc.

### À notre avis

Du point de vue d'un adulte, lire un livre d'Hervé Tullet à un petit tient plus du jeu partagé que de la lecture à proprement parler. En effet, il faut être prêt à s'amuser soi-même et accepter qu'il ne soit pas tout à fait sûr que l'un sache lire et l'autre pas. Ce sont en effet de drôles de défis que lance l'auteur : lire un livre écrit autour d'onomatopées « Oh » « Ah » et « Waouh » (1), partir à la découverte de la tribu imaginaire des « Blop » (2) où toute la narration n'est qu'affaire d'intonations... Ou désormais donc suivre le chemin d'une idée, concept a priori très abstrait, mais qui finalement suit si bien les tours et détours d'un trait de crayon. À la clé, et c'est la rançon du succès, il faut aussi s'attendre à ce que les petits en redemandent, encore et encore...

Emmanuelle Lucas

(1) Oh! Un livre qui fait des sons, Bayard.  
(2) Moi c'est Blop, Bayard.

## chronique



Yves Durand

## La saison des soupes

« **N**an, j'aime pas ça... »  
« Avant de refuser, goûte d'abord ! »

Comme dans les films cultes, vus et revus, chacun de nous connaît le dialogue par cœur et ces répliques qui s'enchaînent : « Rien qu'une petite bouchée, essaie... Peut-être même que tu en redemanderas ! »

Chez certains de nos amis, quand nous étions jeunes parents, le repas familial se transformait bien souvent en guerre d'usure. Un cauchemar auquel nous avons pour notre part échappé. Nos enfants, par bonheur, nous ont épargné ces bagarres quotidiennes qui font perdre leur patience aux plus zen des pères et mères.

**Les adultes sont moins enclins à céder que pour le reste. Seulement deux cuillerées, fais un effort! Tant pis, tu n'auras pas la suite...**

Nous voici désormais grands-parents, redoutant d'avoir à jouer les gendarmes si le remake devait se jouer – à nos dépens cette fois. La même comédie, sur un scénario identique. Seule changerait la distribution : ce serait au tour des petits-enfants de figurer au générique dans le rôle de l'insupportable garnement. Quelle chance, les nôtres font plutôt preuve d'un bon appétit, en même temps que d'une belle curiosité gustative.

Y compris pour la soupe ? Celle-ci, il faut en convenir, bénéficie d'un statut particulier. Il arrive que les enfants la détestent. Mais à cause de toutes les vertus qu'ils lui prêtent, les adultes sont moins enclins à céder que pour le reste. Seulement deux cuillerées, fais un

effort ! Tant pis, tu n'auras pas la suite... De ses années d'internat au collège, jeune orphelin de 11 ans, mon père se souvenait de la soupe au réfectoire. Si appétissante le lundi : du chaud, du consistant, une bonne odeur de légumes du jardin ! Mais qui s'édulcorait les jours suivants jusqu'à ne devenir, en fin de semaine, qu'un brouet d'eau qui fume et de filasse. Les élèves avaient découvert le secret : Corentine, la cuisinière, mettait le lundi toute la verdure dans un grand sac, le ficelait bien, le laissait tremper dans la marmite pour plusieurs repas, jusqu'à épuisement des sucs...

L'art d'accommoder les restes peut heureusement donner de meilleurs résultats. Père abbé David en témoigne, qui consacre à la soupe, justement, son éditorial dans la revue de l'abbaye. Les soupes, tous les restes y passent. « Et pourtant elles font un tabac ! Ne le dites pas sur les toits : on ne jette pratiquement rien dans nos cuisines monastiques... comme dans bien des familles... Finalement, cela rejoint assez bien l'exhortation pontificale sur la sainteté : il n'y a pas de recette, c'est unique chaque fois ! Pour faire un saint, nous sommes bien obligés de prendre tout ce qui nous constitue et le reste, le meilleur, l'original et le très ordinaire, l'odeur et la couleur, la pomme de terre et le piment, et de faire avec, sans rien jeter. »

Ce qui régale les adultes laisse cependant les enfants parfois bien sceptiques. Voire sur la défensive. « Perso, ma soupe préférée c'est la soupe de grande surface car elle n'a pas de goût ! Sinon, j'aime pas la soupe », me répond l'aînée de nos petites-filles quand je lance mon sondage. Ses cousins avouent au contraire un faible pour le potage Kiri-courgettes, chez mamie Catherine. Et pour le topinambour, chorizo, graines de fenouil chez papa-maman.

La soupe, c'est clair, il en faut pour tous les goûts ! À la soupe !

## essentiel

## Album

## Mon ami



Sam est nouveau à l'école. Mais, comme l'écrit l'auteure, « le problème avec lui, ce n'est pas qu'il est nouveau, c'est qu'il est différent ». Quand ses camarades jouent à chat glacé, lui scrute les nuages en quête d'un dragon de Chine. Quand ils jouent à la toupie, lui prend plaisir à l'observer tourner et parle, enthousiaste, de « tornade ». D'abord agacé, Archibald se met à voir un peu le monde à travers les yeux de son nouveau camarade, un monde qui du coup s'ouvre et s'enrichit de leurs différences. Avec des mots et des images d'une poésie toute simple, cet album réjouissant fait tendrement rimer altérité et amitié.

**Denis Peiron**

À partir de 3 ans.

Texte d'Astrid Desbordes, illustrations de Pauline Martin. Albin Michel Jeunesse, 9,90 €.

## Jeu vidéo

## Captain Toad Treasure tracker

Né dans la série des jeux Mario, le capitaine Toad, petit champignon au chapeau blanc à pois rouges, est le héros de ce jeu de réflexion et de plateformes. En l'absence de force et de pouvoirs magiques, ce charmant



personnage doit faire preuve de ruse pour déjouer les pièges qui jalonnent son chemin. Grande originalité du titre, on peut modifier les angles de vue, jouer avec la perspective et faire pivoter les décors pour dénicher trésors et passages secrets. D'une micro-planète à l'autre, l'aventure peut se jouer seul ou en famille. Pour certaines énigmes, la coopération est la bienvenue.

**Cécile Jaurès**

À partir de 8 ans.

Nintendo, 36,99 € sur Nintendo Switch, 34,99 € sur Nintendo DS.

**On en parle.** Un grand-père s'adresse à son petit-fils qui vient de perdre sa mère. Leurs conversations ont donné corps à un petit livre drôle, tendre et grave (1).

## Un grand-père et son petit-fils face au deuil



Michele Ranchetti/mickyso - stock.adobe.com

« **Q**u'est-ce que tu voudrais faire plus tard ? », demande le grand-père à son petit-fils qui lui retourne aussitôt la question : « Et toi, qu'est-ce que tu veux faire plus tard ? » Comme si l'un et l'autre avaient le même âge. Tous deux sont plongés dans le drame et la perte, après la mort prématurée de Charlotte, qui était la fille d'Arrigo et la mère d'Angelo. « Il avait onze ans quand sa mère a disparu, envahie par une sale maladie. Il en a treize aujourd'hui. Depuis l'âge de six ans, il la savait malade et plusieurs fois nous avons cru, comme lui, elle et moi, qu'elle allait guérir », écrit l'auteur.

Avant de mourir, Charlotte lui a demandé d'être porteur d'un message : « Dis à Angelo que je lui fais confiance, il trouvera sa voie. » Tous les mercredis, le grand-père reçoit son petit-fils. Leurs conversations, réelles et imaginaires, ont donné naissance à un livre. « Dans ma famille paternelle, comme dans bien d'autres familles, on ne racontait rien. Alors j'ai voulu raconter des histoires à Angelo », justifie l'auteur. Celle de son propre père, par exemple, qui avait quitté l'Italie entre les deux guerres pour trouver du travail en France.

Au fil de leurs conversations du mercredi, l'auteur et son petit-fils parlent peu de l'absente. Ils sont, explique l'auteur, « dans la présence de son absence ». Charlotte revient « comme un souvenir », lorsqu'ils

évoquent le chat Muffin ou un voyage à la montagne. Une façon pudique aussi pour eux d'éviter de se faire de la peine. « On est ensemble, à égalité, et on ne force rien. » Le grand-père s'efforce de « tenir le fil de cette confiance », d'être « le point de repère par rapport à sa mère ».

Que transmet-on, au fond ? « Un mode de vie, une façon d'envisager les choses. De l'impalpable en somme, bien plus que des conseils », estime l'écrivain. Parler du « futur incertain » (ce qu'on fera plus tard) ou du « futur dans le passé » (ce qu'on aurait voulu faire) est une manière de dire à son petit-fils de saisir les occasions, de ne pas les laisser passer et de lui transmettre ainsi « le désir de vivre bien ».

« Angelo m'a transmis une maturité étonnante. J'apprends avec lui à ne pas être naïf, ni dupe. Il a les pieds sur terre, il est très raisonnable, moins rêveur que je l'étais à son âge », témoigne Arrigo Lessana. Dans un climat d'« estime réciproque », le grand-père accompagne son petit-fils de façon amicale. « Il n'y a pas de relation d'autorité entre nous. Donc, je peux me permettre de lui foutre la paix. Mon rôle est de lui faire sentir qu'il est aimé et de lui donner la force pour vivre sa vie. »

**France Lebreton**

(1) Nos conversations du mercredi, d'Arrigo Lessana, Christian Bourgois Éditeur, 2018, 12 €.